

EN ATTENDANT SA CHUTE



ATELIER PLIABLE

EN  
ATTENDANT  
SA CHUTE

# introduction

Une invitation est lancée pour assister à la troisième édition d'*En attendant sa chute* dans les espaces communs de la coopérative d'habitation De Par Ici. Infiltrations poétiques dans un lieu ne leur étant pas a priori dédié, les éditions de 2017 (sur le toit de la coopérative d'habitation Cercle Carré) et de 2019 (à la Place Publique de la Fonderie Darling) ont été l'occasion pour plusieurs poètes aux pratiques diversifiées de se rencontrer librement. Toutefois, l'édition de ce jeudi 22 septembre 2022 devient aussi la première itération d'un concept où la poésie rencontre la performance, où ces disciplines sont pensées en tandem, entre chevauchements et égarements.

Huit performapoètes préparent donc ensemble un événement in situ dans ce milieu de vie coopératif, sous le thème de l'HABITAT/HABITÉ. En offrant simultanément des espaces privés et collectifs, la coopérative d'habitation se présente comme un lieu de création intimiste et inclusif où il est possible de repenser les usages des espaces de la vie domestique. Dans le jardin, le garage, le stationnement, sur les balcons et le toit, les gestes et les mots se déploient. Tour à tour, les performapoètes sondent leurs insubordinations, leurs mémoires, leurs enracinements et leurs deuils.

Maintenant, dans vos mains, non pas un collectif d'artistes pour colliger des textes, ni un livre indépendant ou un zine : plutôt un acte performatif à l'écrit, qui inclut une action textuelle et une action visuelle de chaque artiste, ainsi que quelques insertions éparses du réel.

Une traversée du nous au je, de l'habitat à habité, de la poésie à la performance. Aller-retour en commun.

Bonne lecture,

virginie fauve, Hugo Nadeau et Stéphanie Nuckle  
comité organisateur d'*En attendant sa chute III*

*je voulais une protection, un cercle, une famille.  
de l'espace, de l'oxygène, de la solitude.  
un abri et un piège.*

*je voulais un nom pour m'en défaire dans une explosion rassembleuse, des ennemis et de la brume.*

*je vacille dans nos paradoxes et nos paroxysmes.*

*quand je deviens nous?*

*un mur, une charpente, une structure.  
nous sommes fentes entre les lattes du plancher, chutes de tissus et de corps, espaces négatifs qui portent l'image, le sens, la durée.*

*nous, ensemble, voulons plus et continuons de laisser derrière.*

*je est un nous qui s'ignore.  
nous sommes insubjectifs, différents, uniques.*

*une révolution nébuleuse.*

# HUGO NADEAU

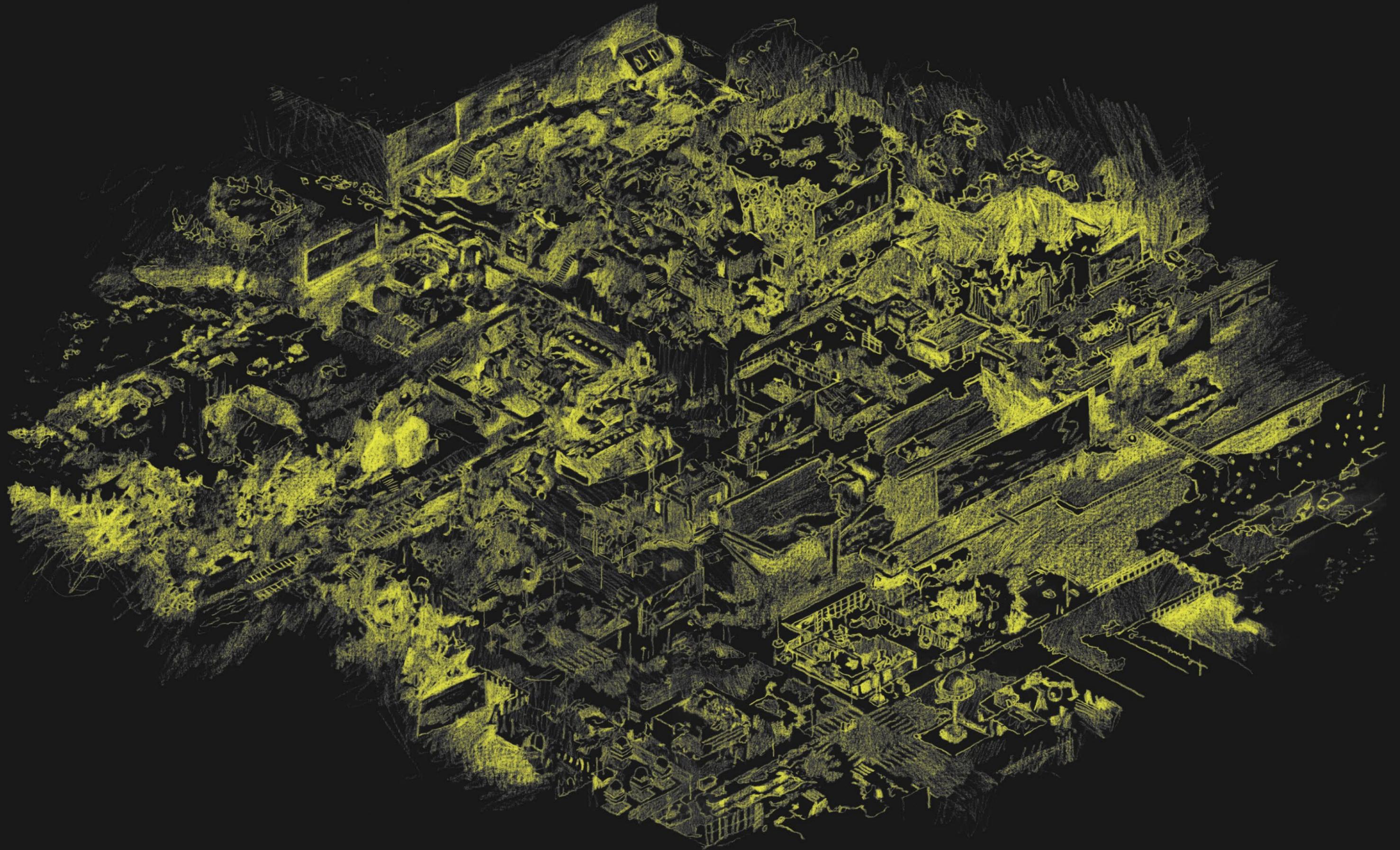
*rien à voler*

CE JOUR LÀ<sup>1</sup>, LA LUMIÈRE FILAIT SUR LA PISTE CYCLABLE, LA VERDURE M'AVEUGLAIT. JE DORMAIS CONTRE UN ARBRE QUAND L'AUTO DE POLICE EST PASSÉE. JE VOYAIS BIEN QUE C'ÉTAIT PAS UN VÉLO, MAIS ÇA NE LA DÉRANGEAIT PAS ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES. PLUS LOIN, LA RUE ÉTAIT EXCITÉE ET J'AI CROISÉ UN 2L DE COKE, PLEIN DE SON GAZ NOIR. JE LE BOTTAIS JOYEUSEMENT QUAND L'AUTO DE POLICE EST PASSÉE. J'AI DIT : « NON MERCI JE L'AI » QUAND J'AI VU SA CARTE D'AFFAIRES, MAIS ÇA NE LA DÉRANGEAIT PAS ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES. PLUS TARD, JE RACCOMPAGNAIS UNE BIÈRE À LA MAISON QUAND L'AUTO DE POLICE EST PASSÉE. « C'EST PAS DE LA SOÛLERIE, J'AI DIT, C'EST DE LA MICROBRASSERIE », MAIS ÇA NE LA DÉRANGEAIT PAS ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES. « J'AI TELLEMENT DE CARTES D'AFFAIRES QUE JE NE SAIS PLUS QUOI EN FAIRE! », MAIS ÇA NE LA DÉRANGEAIT PAS ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES. J'AVAIS FROID ALORS J'AI BRÛLÉ QUELQUES CARTES D'AFFAIRES, MAIS C'ÉTAIT ILLÉGAL ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES ALORS JE L'AI JETÉE AU FEU, MAIS C'ÉTAIT ILLÉGAL ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES ALORS JE L'AI JETÉE AU FEU, MAIS C'ÉTAIT ILLÉGAL ALORS ELLE M'A DONNÉ SA CARTE D'AFFAIRES. C'ÉTAIT PRATIQUE, ELLE OUVRAIT PAS JUSTE LE FEU LA POLICE ELLE LE NOURRISSAIT AUSSI. ET QUAND IL A ÉTÉ ASSEZ GROS, QU'IL BRÛLAIT LES LOGEMENTS ET LES PIÉTONS À PERTE DE VUE EN LAISSANT TOUS LES PENTHOUSES INTACTES, IL EST ENFIN DEVENU LÉGAL. — FEU

---

1 Préparation :

- Changer drum set pour **ROCK** en essayant chaque set.
- Brancher et allumer la lumière de l'établi.
- Préparer un coke & crème dans le gobelet de café sur l'établi.
- Partir la trame musicale « The Bank Robbery » par John Carpenter en boucle.



**UN SOIR<sup>2</sup> , JE MARCHAIS DANS MON QUARTIER PRÉFÉRÉ, DANS MON QUARTIER. J'APPROCHAIS L'IMMEUBLE À CONDOTTIÈRES, CELUI ENTOURÉ DE PISCINES COMME LES DOUVES D'UN CHÂTEAU. LES DOUVES FONT UN COMEBACK! L'AIR ÉTAIT PLUS FRAIS AUTOUR DE LA FONTAINE À SOUHAITS PAS DE SOUHAI. J'AI DÉCIDÉ DE MARCHER SUR LA BORDURE, FAIRE LE TOUR DU PROPRIO. LES HAIES SE RESSERRAIENT SUR MOI. LA COUR LENTEMENT SE PRIVATISAIT. DES GENS DÉCORAIENT LEURS BALCONS AVEC LEURS CORPS. DES BALCONS QUI AVAIENT DÛ TOMBER CAR ILS ÉTAIENT DANS L'EAU. JE ME DISAIS QU'AU BOUT J'ALLAIS M'EXTRAIRE ET CONTINUER MA ROUTE, MAIS C'ÉTAIT BLOQUÉ, ALORS J'AI REBROUSSÉ CHEMIN DEVANT UN GROUPE DE PLAISANCIERS SUR LEUR PONTON. « EST-CE QUE JE PEUX T'AIDER? », ME DIT QUELQU'UN. VITE JE PARS EN RÉPONDANT : « NON MERCI, JE SUIS ASSEZ AUTONOME. J'APPRÉCIAIS MA MARCHE..., BYE! ». « EILLE C'EST PRIVÉ ICI EN PASSANT! », QU'IL ME RÉPOND. QUAND ON ENFILE LES MOTS MAGIQUES EST-CE QUE JE PEUX T'AIDER ET PRIVÉ LE COMBAT VEUT SORTIR! DONC JE DIS: « OUI, JE CONNAIS LE CONCEPT DE PROPRIÉTÉ PRIVÉE MERCI ». IL SE SENT CHEZ LUI ALORS IL ME DIT: « ENTK ÇA PARAÎT VRAIMENT PAS HAHAHA! ». JE PEUX PAS LAISSER FAIRE ÇA ALORS JE RÉPONDS: « ÇA NE VOUS ARRIVE PAS D'AVOIR ENVIE DE FAIRE QUELQUE CHOSE LIBREMENT ET DE JUSTE LE FAIRE, POUR LE PLAISIR?» « NON PIS T'AS PAS D'AFFAIRES ICI! », QU'IL ME LANCE. « LA SORTIE EST PAR LÀ, PIS CIAO BYE! ». — DOUVES**

---

2 Collier bidons :

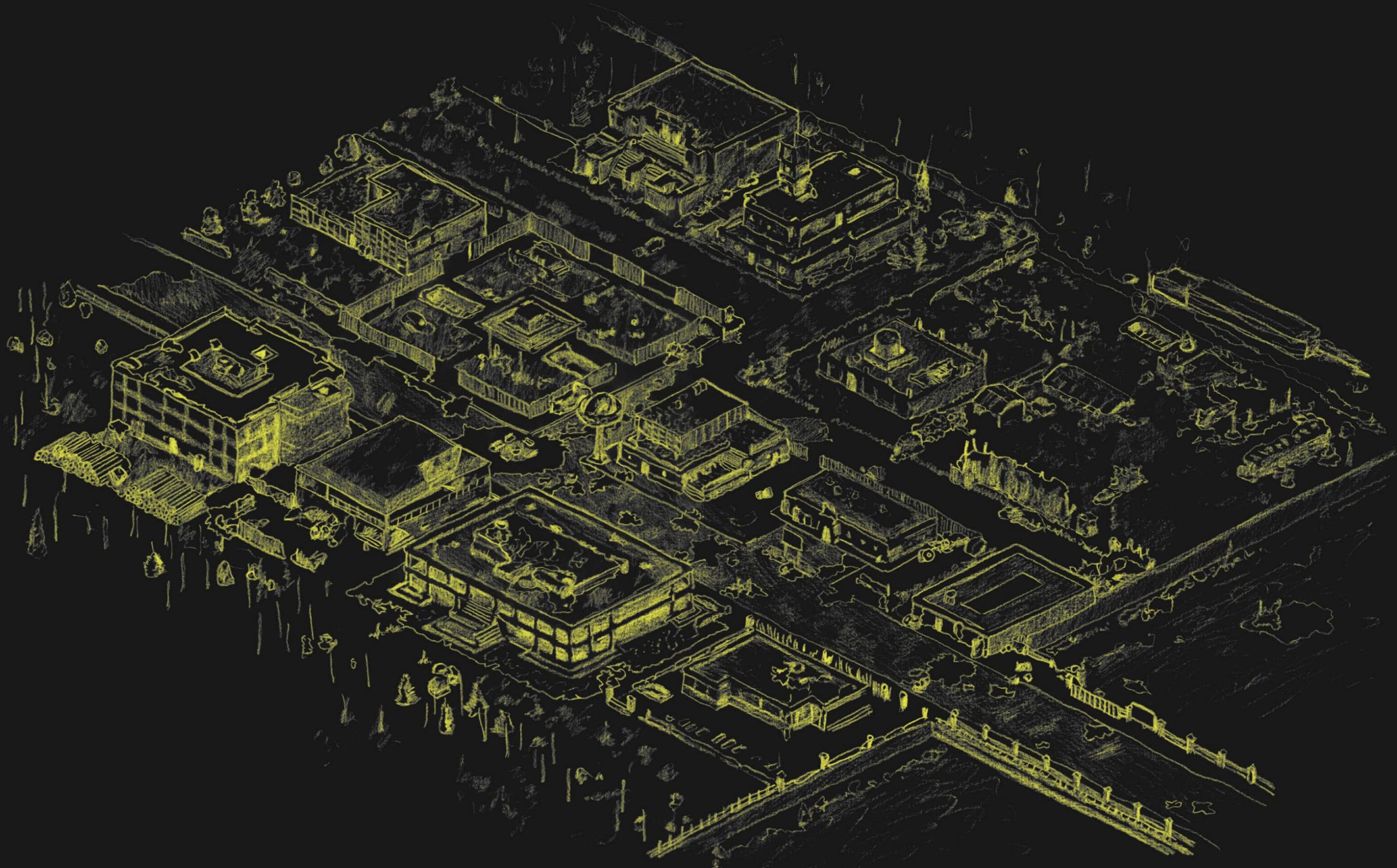
- Jouer une partition de batterie sur « The Bank Robbery ».
- Lire **DOUVES**.
- Grimper sur l'établi.
- Atteindre la tablette du haut et descendre plusieurs bidons, un à un.
- Descendre et enlever ma ceinture.
- Passer la ceinture sous l'anse des bidons.
- Porter la ceinture au cou comme un collier.
- Prendre le coke & crème.
- Marcher avec le collier en buvant le coke & crème.
- Enlever le tapis et botter la plaque de métal pour révéler le trou d'évacuation d'eau.
- Récupérer la bouteille de rhum cachée dans le trou.
- Ajouter du rhum au coke & crème.
- Marcher jusqu'à la clôture et revenir en buvant.

**UNE NUIT<sup>3</sup> , J'AI RÊVÉ QUE JE TOMBAIS SUR FRANÇOISE DAVID. ELLE ÉTAIT MAGANÉE ET ELLE VIVAIT DANS LA RUE. ELLE M'A DEMANDÉ SI JE CONNAISSAIS UNE PLACE POUR MANGER. JUSTEMENT JE REVENAIS DE LA SOUPE POPULAIRE, JE LUI AI MONTRÉ OÙ C'ÉTAIT. ON L'A BIEN ACCUEILLIE. CES ANNÉES-LÀ, LA MÉTÉO ÉTAIT PLUS HIÉRARCHIQUE QU'AUJOURD'HUI ET COMMODIFIÉE, CE QUI VEUT DIRE QUE LES GENS DEVAIENT MAINTENANT PAYER POUR DU BEAU TEMPS. LES PAUVRES SE FAISAIENT ENCORE PISSER DESSUS. AUGMENTER LA PORTÉE DU BEAU TEMPS ÉTAIT UNE OPTION RELATIVEMENT ABORDABLE, MAIS COMME CHACUN AVAIT TENDANCE À ATTRIBUER SON MAUVAIS TEMPS AU MANQUE DE GÉNÉROSITÉ DE SON VOISIN, DÈS QUE QUELQU'UN EN AVAIT LES MOYENS, IL NE PAYAIT QUE POUR UN SOLEIL TRÈS LOCALISÉ, MINUSCULE, PRIVÉ, ASSEZ QUE LE SOLEIL, AU LIEU DE SE FAIRE GROS, PUISSANT, SUBLIME ET CONTEMPLATIF, SE BRISAIT PARTOUT EN MILLIONS DE MICRO-SOLEILS, PARFOIS MORTELS, QUI CRÉAIENT TOUT UN REMOUS DANS LA CIRCULATION AUTOMOBILE, LES MARATHONS, LES ÉGLISES ET LES ÉCOLES PRIMAIRES. MAIS JAMAIS AUTANT QUE LES TROUPEAUX DE POLICE QUI, COMME DES NUÉES DE CRIQUETS, DÉTRUISAIENT ET PILLAIENT TOUT SUR LEUR PASSAGE, MULTIPLIÉS À CAUSE DU CLIMAT. LA VILLE, C'ÉTAIT UN CHAMP DE BATAILLE, ET SEULS CEUX QUI N'Y HABITAIENT PAS Y VIVAIENT EN SÉCURITÉ. — MÉTÉO**

---

3 Jeu du pneu :

- Jouer une partition de batterie sur « The Bank Robbery ».
- Lire **MÉTÉO**.
- Débarrer le pneu sur le support à vélo.
- Trouver un madrier de bois dans le garage.
- Faire rouler le pneu au bout du madrier jusqu'à la clôture et revenir avec, en tentant d'arrêter le pneu en équilibre sur le trou d'évacuation d'eau.
- Boire une gorgée de rhum, de victoire ou de défaite.



À L'ÉPOQUE<sup>4</sup>, LES LIVREURS DE PIZZA VOULAIENT QU'ON LES TIPE AVEC DU PAIN, MAIS LE PAIN ÉTAIT RENDU TELLEMENT CHER ALORS JE LEUR DONNAIS DES MIETTES DE PIZZA. JE NE SORTAIS JAMAIS PLUS LOIN QUE LA LIMITE DE MA COUR, LA VILLE AVAIT PASSÉ LA LOI HISTORIQUE ANTI-FLÂNAGE QUI FUT RAPIDEMENT ADOPTÉE PAR L'ENSEMBLE DES CONGLOMÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES (DÉMOCRATIE ÉTAIT RENDUE UNE MARQUE DÉPOSÉE), ET ÇA PRODUISAIT D'ÉTONNANTES ÉCONOMIES D'ÉCHELLE... UN TOTAL DE 8 MILLIONS DE BANCS, DE LITS ET DE COMPTOIRS PUBLICS FURENT RASSEMBLÉS ET BRÛLÉS À LA CENTRALE ÉLECTRIQUE CENTRALE, TELLEMENT CENTRALE QU'ON Y BRÛLAIT DES CENTRALES, CE QUI FUT À SON TOUR SOURCE DE CRITIQUES (POSITIVES) ET DE BONS COUPS PUBLICITAIRES, BEAUCOUP DE CARBURANT AYANT ÉTÉ ÉCONOMISÉ DANS LA COMBUSTION DE CES NOUVEAUX BIODÉCHETS CONTEMPORAINS. LE FLÂNAGE, COÛTEUX EN CAMÉRAS ET PERSONNEL CANIN ET HUMAIN, DEVINT ENFIN SOURCE DE REVENUS AUTONOMES GRÂCE À LA PRATIQUE DE LA CONTRAVENTION DE MASSE. PENDANT CE TEMPS LE RECYCLAGE DES MOUVEMENTS DE FOULE, AUX INTERSECTIONS COMME AUX MANIFESTATIONS, ACTIVAIT DE GIGANTESQUES TURBINES. — CENTRALE

---

4 Livreur de pizza :

- Jouer une partition de batterie sur « The Bank Robbery ».
- Lire **CENTRALE**.
- Courir jusqu'à la clôture.
- Ouvrir un peu la clôture et rejoindre la rue.
- Ramasser la boîte de pizza dans le char noir stationné dans la rue en face.
- Retraverser la clôture avec la boîte de pizza en laissant la clôture ouverte.
- Ouvrir la boîte de pizza et révéler les miettes de croûte.
- Distribuer les miettes au public.

LORS D'UNE RÉFORME<sup>5</sup>, LE GOUVERNANT (GOUVERNEMENT ÉTAIT DEVENU GOUVERNANT POUR ALLÉGER LE TEXTE) AVAIT EMPILÉ TOUS LES HÔPITAUX ET CLINIQUES POUR LES TRANSFORMER EN GRATTE-CIELS-HÔPITAUX. IL Y AVAIT BEAUCOUP DE PLACE LÀ-DEDANS, AU DÉBUT. MAIS CES HÔPITAUX, COMME UN ULTIME MALADE, SOUFFRAIENT D'UN MAL CHRONIQUE, INTRAITABLE DISAIT-ON: LA RÉTENTION DE CAPITAUX, QUI S'ACCUMULAIENT AUX ÉTAGES SUPÉRIEURS À UN KILOMÈTRE DU SOL. ÇA ALLAIT, LE PROBLÈME DÉPASSAIT L'HORIZON. ÇA NE PRENAIT PAS DE PLACE, PUIS UN PEU. DES ÉTAGES SI PEU UTILISÉS QU'ON Y METTAIT JUSTE DES BUREAUX, MAIS À LA LONGUE, AVEC LE POIDS DES CAPITAUX, LES ÉTAGES S'EFFONDRAIENT SUR CEUX D'EN-DESSOUS ET ÇA FAISAIT MOINS D'ÉTAGES POUR LES MALADES. ON SAVAIT JAMAIS QUI METTRE SOUS LES CAPITAUX, VU QU'À TOUT MOMENT ÇA POUVAIT LÂCHER. DES CAPITAUX AURAIENT SUFFIT À PAYER DES CHARPENTES POUR MAINTENIR LES CAPITAUX, MAIS LES CAPITAUX NE POUVAIENT PAS ÊTRE UTILISÉS CAR ILS ÉTAIENT D'UNE AUTRE DEVISE. ALORS ON CONTINUAIT DE LES STOCKER EN LIEU ET PLACE DES MALADES, À CONDAMNER JUSQU'AU HÔPITAUX EUX-MÊMES, UN À UN. À FORCE DE S'EFFONDRE, LES CAPITAUX CRÉAIENT D'IMMENSES CAVERNES INTÉRIEURES, DES NIDS DE G U Ê PES, COMME LES GRATTE - CIELS - SILOS DU MONDE AGROALIMENTAIRE, QUI ENGRANGEAIENT JADIS LE GRAIN ET LE PAIN. — SILOS

---

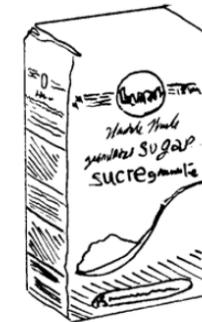
5 Char noir :

- Jouer une partition de batterie sur « The Bank Robbery ».
- Lire **SILOS**.
- Arrêter la trame musicale.
- Prendre la bombe aérosol de peinture dorée sur l'établi.
- Marcher jusqu'à la clôture.
- Ouvrir la lampe de poche en marchant.
- Rejoindre le char noir stationné dans la rue.
- Écrire RIEN À VOLER sur le côté gauche du char noir.
- Quitter l'endroit en suivant le trottoir.

# STÉPHANIE NUCKLE

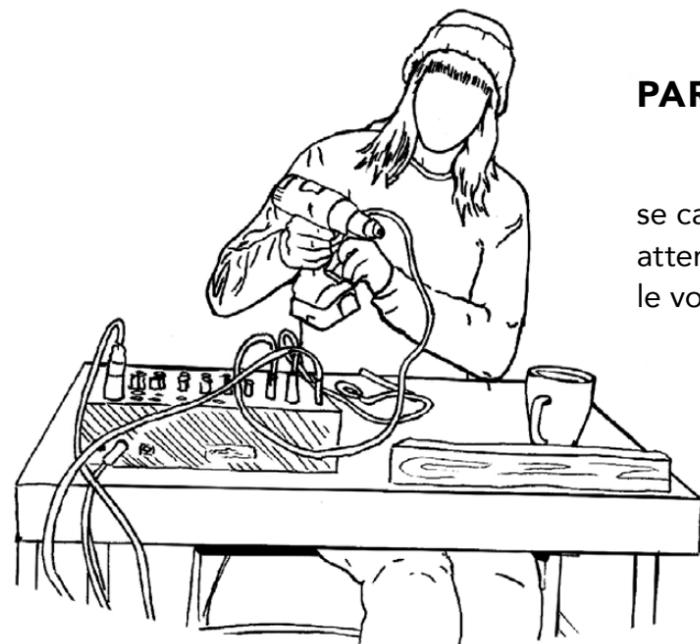
*cube de sucre*

1947



La famille Nuckle vit alors au 581 rue Letourneux, entre Saint-Catherine et Notre-Dame Est dans Hochelaga-Maisonneuve. La cour donne sur le parc Morgan, sur le fleuve, mais est aussi située à trois rues de la Saint-Lawrence Sugar, nommée aujourd'hui Sucre Lantic. Le grand-père, Raymond Nuckle, travaillait dans cette raffinerie comme magasinier. Il y restera presque 40 ans, avant d'avoir sa première crise cardiaque. Plusieurs de ses fils auront marché dans les dunes de ce sucre brut. Coïncidence ou malchance, dans leur famille le diabète est un caractère héréditaire. Leur sang est épais comme un sirop et l'insuline, un remède qui craque leurs jointures.

\*\*\*



## PARTITION

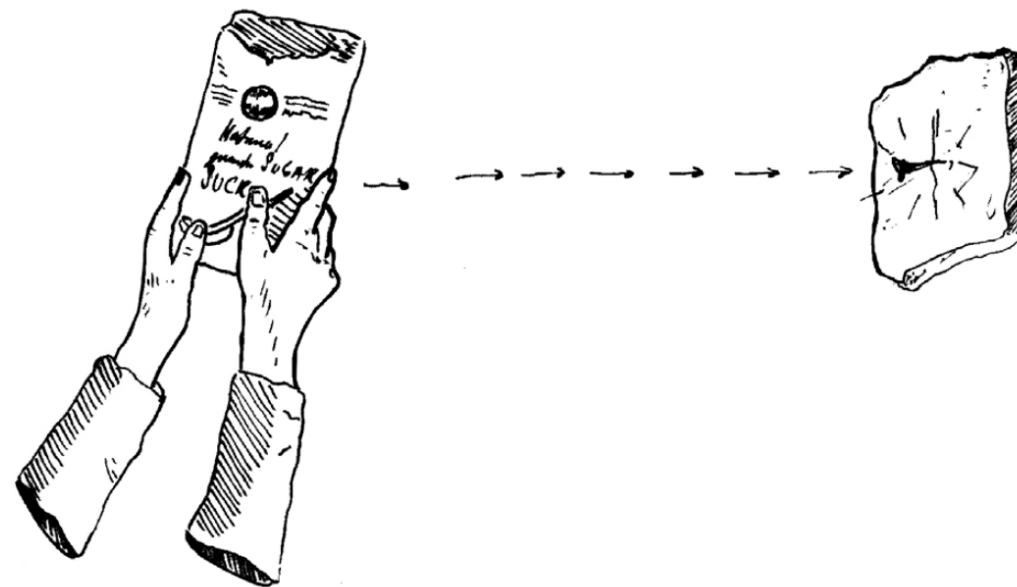
se cacher dans le char noir à Hugo  
attendre qu'il termine son graffiti  
le voir s'éloigner du trottoir

ouvrir la lumière du plafond  
mettre du rouge à lèvres en regardant le rétroviseur  
prendre le sac de sucre Lantic près du siège passager  
sortir du char noir

marcher vers le garage en direction de l'établi  
remplir sa poche de pantalon de clous  
prendre du bois et une paire de tréteaux  
former une table de travail

parler au micro et raconter  
une histoire de quartier  
une histoire de sucre  
une histoire de famille

à la console, sortir un piezo et son grand câble  
se rapprocher de la table de travail  
rassembler les clous, le bois et la perceuse  
construire une petite échelle inutile



coller le piezo sur la perceuse  
amplifier le son et produire une série de bruits stridents  
tenter de reproduire des sons échos et métalliques  
qui imitent une usine à sucre

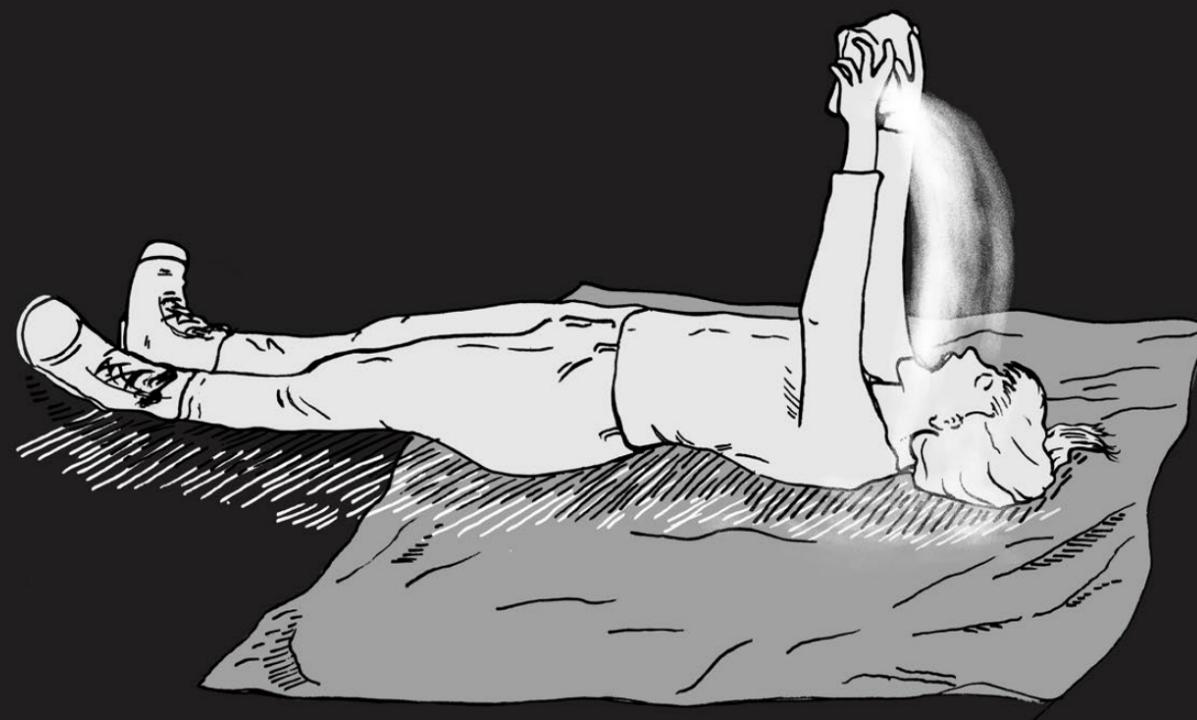
dans le garage  
activer une bouilloire d'eau et y coller le piezo  
prendre la petite échelle et se diriger vers le mur de béton  
retirer sa chemise de travail et ses bretelles

repérer les clous invisibles sur le mur de béton  
grimper sur la petite échelle  
garder l'équilibre et accrocher ses vêtements  
échouer la manœuvre

chercher une grande échelle dans le garage  
puis la déposer près de la petite échelle  
répéter l'action  
réussir

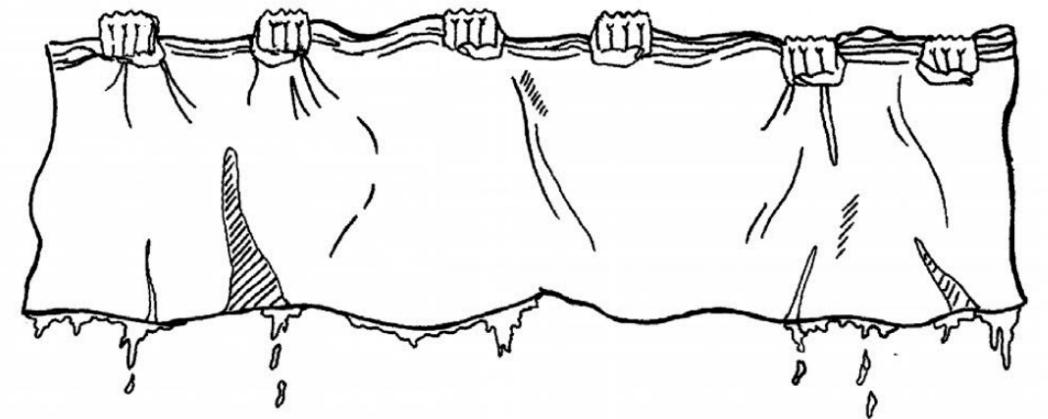
prendre le sac de sucre Lantic  
grimper sur la grande échelle  
repérer un clou, puis frapper le sac à répétition sur le mur  
déchirer le sac de sucre

étendre son corps sur un drap blanc  
vider lentement le sucre dans sa bouche  
s'étouffer doucement et répéter l'action  
arrêter en attendant le tac de la bouilloire





faire une boule avec le drap blanc et le sucre  
mettre la boule dans un bucket de cerises blanc (20 lbs)  
chercher la bouilloire et vider son contenu  
laver son drap sale en famille



demander de l'aide  
former une petite équipe pour essorer le drap  
bien tordre et plier le tissu  
former un cube de sucre avec le drap blanc

# YAN ST-ONGE

*course contre la montre;  
poésie de stationnement*

mon chat est mort  
je rêve de l'enterrer  
entre deux plants de lavande

je me suis couché pour attendre le prochain  
emportiérage sur la piste cyclable en bas de chez  
moi

///

mon père va mourir dans une semaine  
il était content de me l'annoncer  
sa délivrance arrive  
trop vite pour moi  
maudit cancer

///

de la bouffe au lieu du gazon grow food not lawn  
en néon vert fluo dans la nuit grise on s'ouvre  
une bière tiède y'a pas de raison d'avoir peur de  
la mort on va tous mourir de toute façon c'est  
correct de pleurer sur les pissenlits contaminés  
par les pesticides et de courir au milieu de la rue  
pour faire capoter les automobilistes en rage  
derrière leur volant on va creuser des nids de  
poules dans les rues pour s'y baigner les jours de  
pluie diluvienne

je vais m'asseoir sur le balcon  
écouter les écureuils qui font un rap battle

///

mon père est mort  
je rêve de ses jokes plates  
entre deux sirènes de pompiers

///

takata kata kata kata  
bi bu bouuuuuuuuu  
taratatat  
ta ra ta tat  
Tate Tate Tate Modern tight tight tight fight  
une tête une fête une fuite  
un délit de fuite

quand je bois trop  
de café on dirait que  
je vais mourir d'un excès d'intensité

///

solidarity forever, solidarity forever  
solidarity forever, solidarity forever  
solidarity foreeeeeveeeeeer

#PoésieSonore #UncreativeWriting

///

on s'assoit  
dans le jardin je jette  
des fleurs sur ton visage sur ta tristesse  
puis tes larmes réaniment la fleur la plus fanée  
tu mets tes mains sur mes yeux  
et je vois l'avenir entre tes doigts

///

sur Beaubien les vélos se serrent les uns contre les  
autres dans le rack à bécyks c'est un moshpit un show  
punk sur le trottoir y'en n'aura pas d'avenir pis on s'en  
câlisse

ff ffff ffffffffffffff  
fumée fureur furie figure figurine figuration  
faire de la  
faire de la  
figuration  
dans un roman policier acheté pour  
un dollar à l'armée du salut

///

Une voiture sans conducteur se suicide sur le boulevard  
Taschereau un vendredi soir de pleine lune  
Une voiture sans conducteur se suicide sur le boulevard  
Taschereau un vendredi soir de pleine lune  
Une voiture sans conducteur se suicide sur le boulevard  
Taschereau un vendredi soir de pleine lune

CONRSSE



CONTRRE

LA MONTRRE

# ALICE RIVARD

*j'habite une cicatrice*

j'habite seule

**j'habite seul·e**

j'habite

seul·e

dans hochelaga

**J'habite**

une cicatrice

sur mon front

incontestable

la marque permanente

permanente

incontestable

incontestable

de la

**chute**

je suis

ventre

cicatrice dans mon

salon à jouer de la

guitare

ventre je suis

**pour ne pas penser**

**pas penser pour ne pas penser pour**

mes ruminations

une goutte de sang

pour ne pas penser

je nourris

mes ruminations

**ruminations**

à la fois

**pour ne pas**

penser

de mon front

ne pas

penser

**à mon ventre**

de mon front à mon ventre

à mon front

quand je pense à

à toi

à toi

**à toi**

ça fait trop mal

trop mal

trop mal

je

**noir**

dehors.



INTERDIT interdit

interdit interdit

**interdit**

de nommer le mal par peur par peur par

de nommer le mal par peur par peur par peur **par peur**

peur de nommer le mal par peur

chez toi l'écoute est mur de brique

interdit de nommer le mal par peur par peur par peur chez toi  
l'écoute est mur de brique (tant de sang) chez toi la perfection est  
une brisure lente et entretenue (tant de fatigue) à bout de nerfs à  
bout de ventre pardon les nerfs pardon la fatigue mais tu ne me  
pardonneras jamais de nommer tu ne me pardonneras jamais de  
nous avoir brisé all I ever learned from love is how to shoot  
somebody who outdrew ya bang bang tu es mort c'est pour ça qu'on  
dit tomber en amour il faut être deux pour dégainer il faut être  
deux pour tout briser

(tant de sang)

chez toi **la perfection** est une brisure lente et  
entretenu

(tant de fatigue)

à bout de nerfs à bout de ventre **pardon les nerfs**

mais tu ne me pardonneras jamais de nommer pardon la fatigue

**tu ne me pardonneras** **jamais** de nous avoir brisé

all I ever learned from love is how to shoot somebody

who outdrew ya bang **Bang** tu es mort c'est pour ça qu'on  
dit tomber en amour il faut être deux pour dégainer il faut être  
deux pour tout briser



je ne suis pas seule je vis entourée d'étoiles  
je ne suis pas seule je ne suis pas seule si je me  
le répète ça deviendra une vérité un fait  
je ne veux pas de pitié c'est un fait je veux  
de la colère je veux des promesses ardentes  
et si j'ai bu ce soir là  
c'est pour désinfecter mes plaies  
c'est un fait on ne boit pas pour  
se noyer on boit pour tomber c'est un fait  
on  
s'aime pour habiter un cœur un  
corps étranger  
j'ai une cicatrice  
sur le front sur le ventre sur le  
cœur  
et même si nous nous sommes  
noyés il y a longtemps je t'ai aimé  
tu m'as aimé  
c'est un fait  
si je  
répète c'est possible d'aimer sans  
être terrifiée ce sera un jour un  
fait  
et j'habiterai ma solitude ma tête mon cœur  
mes plaies comme  
autant de ruines célestes à  
honorer  
je serai  
pilier de  
cicatrices et de lumière laurier  
c'est un fait un jour je serai entière.

# MÉLANIE JANNARD

*sorcière*

*Je déteste la pleine lune qui se prétend complète*

*je ne l'aime qu'en rognure d'ongle*

*parfaite pour ma bouche*

*Je n'ai jamais été amoureuse, finalement*

*je suis une sorcière, finalement*

*L'amour est dans mes jambes*

*devenues trop maigres depuis que j'ai voulu répondre*

*à ce qui était attendu de moi.*

J'ai reçu reçu une Nintendo Switch à Noël 2021. Un an après tout le monde, je me suis mise à jouer compulsivement à Animal Crossing : New Horizons dans mon trois et demi pièce double aucune chambre fermée.

Dans mon jeu, ma maison est belle. Je prends plaisir à la décorer à mon goût avec des meubles que je ne pourrai jamais me payer. Je ne laisse rien trainer. Dans la réalité, je dors – et je joue – tout croche sur une moitié de lit désencombrée.



En m'enfermant dans mon appartement plate et bordélique, la pandémie m'a fait réfléchir à l'aromantisme en lien avec l'espace que j'habite. Serait-il plus agréable si je n'étais pas une femme seule, épeurante? J'ai décidé de me réapproprier le terme « vieille fille ».



Je me demande toujours si c'est mon avatar qui est déguisé en moi ou si c'est moi qui suis déguisée en mon avatar.

Cet été, je me suis commandé un chapeau de sorcière sur Ali Express.

Il a mis plus d'un mois à arriver.

Je détestais ma job et je fuyais ma réalité pour vivre dans un monde imaginaire plus confortable : classique de la dépendance aux jeux vidéo. Parfois, la culpabilité me gagnait et je me demandais si ce que je vivais était vraiment si horrible que ça. Est-ce que j'étais en train de m'enraciner dans ce qui n'existe pas par pure lâcheté?

Pendant ces mois, j'ai beaucoup maigri. Le corps rongé par le stress et la faim coupée par une nouvelle médication. Je l'ai réalisé un peu trop tard, lorsque j'ai finalement installé un miroir dans la salle de bain. Dans mon jeu, pourtant, je m'y regardais chaque jour pour pouvoir changer de vêtements, que j'agençais avec mon beau chapeau de sorcière.



Je fais de l'insomnie et je pense : je dois aller à La Ronde.

Je dois faire Le Monstre

une dernière fois.



Le parcours 2 de la montagne russe est toujours fermé, comme s'il existait pour nous donner l'illusion d'un choix. Je grimpe dans le labyrinthe qui vibre à la cadence des machines et j'avance comme une tortue serpentine, en observant la grandeur de ce que je ne comprends pas :

Cette structure nous retient.

J'attends mon tour et parmi les graffitis, je repère un petit « Mel was here », gravé sur une poutre.

Moi, je n'ai pas de canif.

Mel, ce n'est pas moi. C'est mon avatar grunge avec un sac de pêche kaki.

*Je connais les constellations des gommes chiquées  
mieux que toutes les planètes.*

*Celle-ci semble éteinte et je me questionne : par qui a-t-  
elle été mâchée? Cette personne m'aimerait-elle? A-t-  
elle commise des fautes très graves? C'est mon souhait.*

*Serait-il dangereux de la mettre dans ma bouche,  
maintenant?*

*Je ne referai plus Le monstre, de toute façon*

*son squelette en bois tiendrait-il même*

*sous toutes les hontes que je porte sur mon dos?*

# MAUDE VEILLEUX

*roche*





je ne dispose que d'une place unique – système unaire – mon siège pour le reste – je  
joue au jeu de nommer tout ce qui est beau – le orange et le rose – le bleu et le rouge  
– le vert et le rose – le brun et le jaune – toujours les couleurs en duo –

on commence par le bas on habille en alternance quand on trouve une roche c'est  
bien, du plastique c'est encore mieux – le plastex – on s'enduit on se couvre les  
organes le labeur le poumon raison on plastifie dans l'espoir de préserver ma pellicule  
à moi une empreinte un simple moulage conservé dans une matière sédimentaire  
au moins garder un modelage garder s'il-vous-plait garder tous les restes garder les  
échantillons des cheveux et la cornée –

garder moi – jamais assez de plastique – des montagnes – et du plastique dans tous  
nos orifices –

on en veut encore plus – du plastique et des gaz polluants – une pile de plastique sur  
chaque bébé dans chaque animal –





# SARAH CHOUINARD- POIRIER

*sites*

Ce matin je suis parti·e habillé·e en butch de camping. Je me sentais off, comme si mon linge mou te faisait un peu honte. Je suis allé·e au H&M à côté de l'hôtel et j'ai volé des vêtements beiges et bruns que je t'imaginai porter.

C'est étrange de prendre volontairement un train pour un camp de la mort. La peur du train, c'est la chose qui me rapproche le plus des survivant·e·s. Les autres touristes sont sérieux et silencieux dans l'autobus. Iels se préparent à vivre une expérience dark, un transfert traumatique peut-être, la mort en réalité augmentée.

Je mets ta voix dans mes écouteurs. J'ai trouvé l'enregistrement du témoignage de ton grand-père dans ton Google Drive. Tu le présentes à la foule réunie pour entendre. J'écoute ta voix jusqu'à ce qu'on annonce la station John-F-Kennedy Platz. Les touristes qui avaient arrêté de respirer reprennent vie. Ça rit fort. Dans mes oreilles, ton grand-père raconte que son père est mort au camp après avoir été mordu par un chien de SS. Je ne suis pas certain·e de savoir pourquoi je suis là.

L'autobus se vide à l'arrêt Konzentrationcamp. Petit banc de béton, architectures de verre et de ciment – oh non c'est du bois peinturé en gris – un théâtre brutaliste, opaque. Je sors mon petit lunch – j'ai pas faim. Je prends un café de machine. Je poursuis ma recherche de contingence – comme tu l'écris dans ton mémoire. L'expérience consiste à se placer avec les autres touristes au même endroit où des milliers de personnes ont été détenues, torturées, forcées à produire les armes qui allaient décimer leurs familles, détruire leurs maisons. On cherche à se placer dans une réalité virtuelle pour éprouver la sympathie de manière charnelle. Même jour, même heure, même poste.

Je m'enfonce dans la porte du Jourhaus en essayant de ne pas me retrouver dans une photo de famille. Sur la place d'appel, sur les fondations des barracks, je ne sens pas vibrer les pas des déportés. Je ne suis pas un dissident français en 1943. Je suis un-e touriste à Dachau et je cherche ce qui s'incarnerait par ma présence en ces lieux. Je porte le petit sac à dos allemand dans lequel Christophe avait roulé tes quelques vêtements pour te donner du courage, pour pas que tu chokes ton avion vers Munich. Ce n'est pas une reconstitution. Ce n'est pas un reenactement. C'est de l'amitié. C'est un geste millénaire. Je te cherche. Je te trouve.

Après avoir parcouru l'itinéraire que tu ne m'as pas laissé, de la périphérie du panneau 10.2 jusqu'au centre de la barrack, je manque trois fois l'autobus vers la ville. Mon téléphone n'a plus de batterie. Je fume la nuit assis-e sur le trottoir d'une banlieue érigée sur les cendres du sous-camp. Je prends deux Robax Platine. J'ai faim. Je mange le bout de sandwich d'avion écrasé au fond du sac. Oui, c'était une mauvaise idée. Je rentre tard à Munich. Je vais au même bar qu'hier où un mec suisse qui revenait de vacances à Dubaï m'a effleuré la poitrine après une conversation dont je n'ai aucun souvenir. Je mange des chanterelles à la crème sur une boule de pâte. Je me demande si les champignons poussent sur les cendres. Ça me rappelle quand quelqu'un a suggéré à ton père de te mettre dans un suit de mycélium pour que des champignons poussent de toi. C'était gênant. Aurais-tu aimé ça?

Depuis des mois, on écrit sur toi des cartels, des tirés à part, des opuscules, des notices, des citations, des paraphrases, des sous-titres, on imprime des cartes-grises, des tirages. On se répète que tu ne faisais rien au hasard, que tout de toi était savamment calculé. On est en train de te transformer en concept et on se demande si tu aurais aimé ça.

Cet été j'ai performé à Montréal pour Alegría qui était en Europe. Trop vite la morsure désigne la morsure (c'était le titre de la performance). Dans la même soirée, Rose a fait une performance qui s'appelait « Mordre un chien ». Le lien que je fais avec ton histoire familiale est un peu déplacé, j'en conviens, mais à ce point dans le texte je pense qu'on a oublié les détails. À la fin de l'action, Alegría voulait que je tire des plombs sur un mur avec le bb gun son père. Tu me vois venir. J'ai demandé à Mathieu de me montrer à bien tenir le fusil. Je me suis pratiqué-e l'après-midi avec Bilou sur mes cuisses à viser des canettes de mon balcon. J'ai pensé à toi, dans ta phase ado-fâchée-qui-veut-shooter-du-gun. J'ai eu l'espoir d'une contingence à travers cette invitation à tirer. Un rêve qui s'accomplit.

C'est qu'il y aurait une différence minimale entre le geste ludique et le geste analogique qu'il invoque et qui, en retour, l'habite. C'est Alegría a qui écrit ça. Les propriétaires du lieu où avait lieu la performance ont refusé que je tire, alors Alegría m'a demandé de seulement pointer le ciel. Avec la carabine à plombs non-chargée entre mes mains, Alegria a dit à travers moi : Le geste en appelle à d'autres qui n'auront jamais pu avoir lieu, c'est de l'amitié.

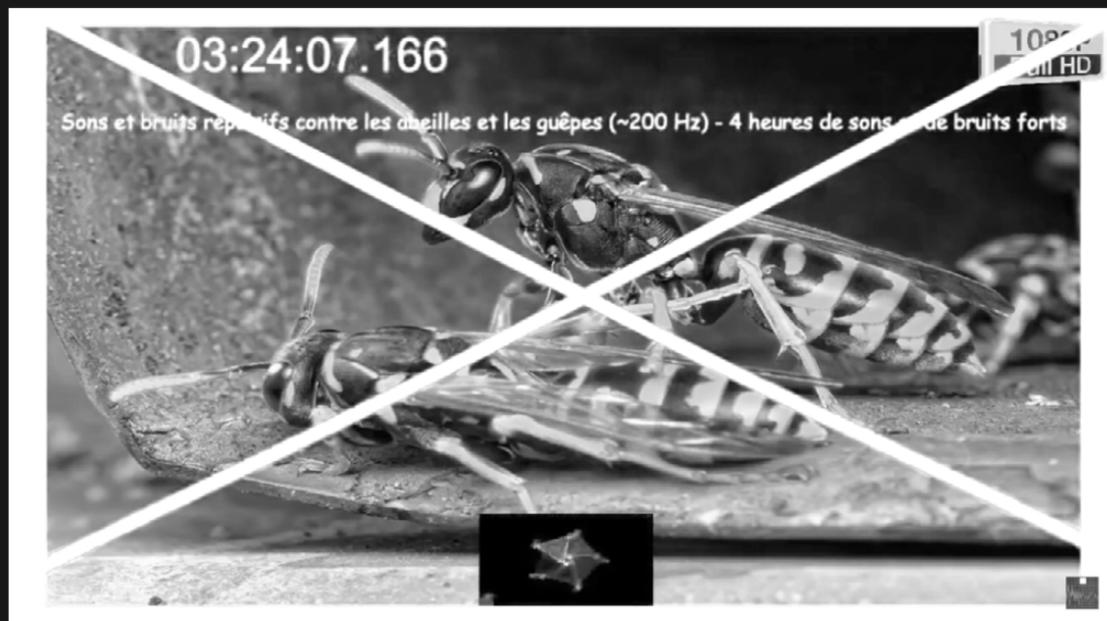
Ce soir je suis chez moi. C'est ma performance. On a coupé le frêne malade, la vigne commence à recouvrir la maison. Il faudra planter autre chose. Finir le geste, est-ce une fin en soi? Il n'y a pas de fin. Chaque rituel final en appelle un nouveau. Quelqu'un qui a une meilleure amie morte m'a dit que de faire exister ton fantôme parmi les vivants serait ma responsabilité, mon pouvoir.

J'ai encore mal au dos. J'ai passé une bonne partie du mois de juillet allité-e avec un sac magique en dessous des reins. Ça a commencé après la performance. Mes lombes se sont tordues, comme transpercées par des épées. Maude aussi s'est barré le dos après sa résidence à Gatineau. Coïncidence? Je ne sais pas.

Ce soir je suis chez moi. Dans quelques minutes je vais descendre et sortir le bb gun caché derrière le mûrier. Je viserai la coupe pendant que Maude me visera le dos. Des plombs vont peut-être être tirés. Personne ne sera blessé. À nouveau, nous accomplirons l'amitié. Je te cherche. Je te trouve.

# VIRGINIE FAUVE

*enfouie*



## la chasse

c'est le premier automne  
après avoir emménagé ici  
que j'ai appris que les guêpes  
sont en quête de protéines  
et donc omnivores

Les voisins d'en haut et nous  
partagions le même nid de guêpes  
et les insectes nous encerclaient  
pour nous voler de la viande

(Mathieu revenait de la chasse)

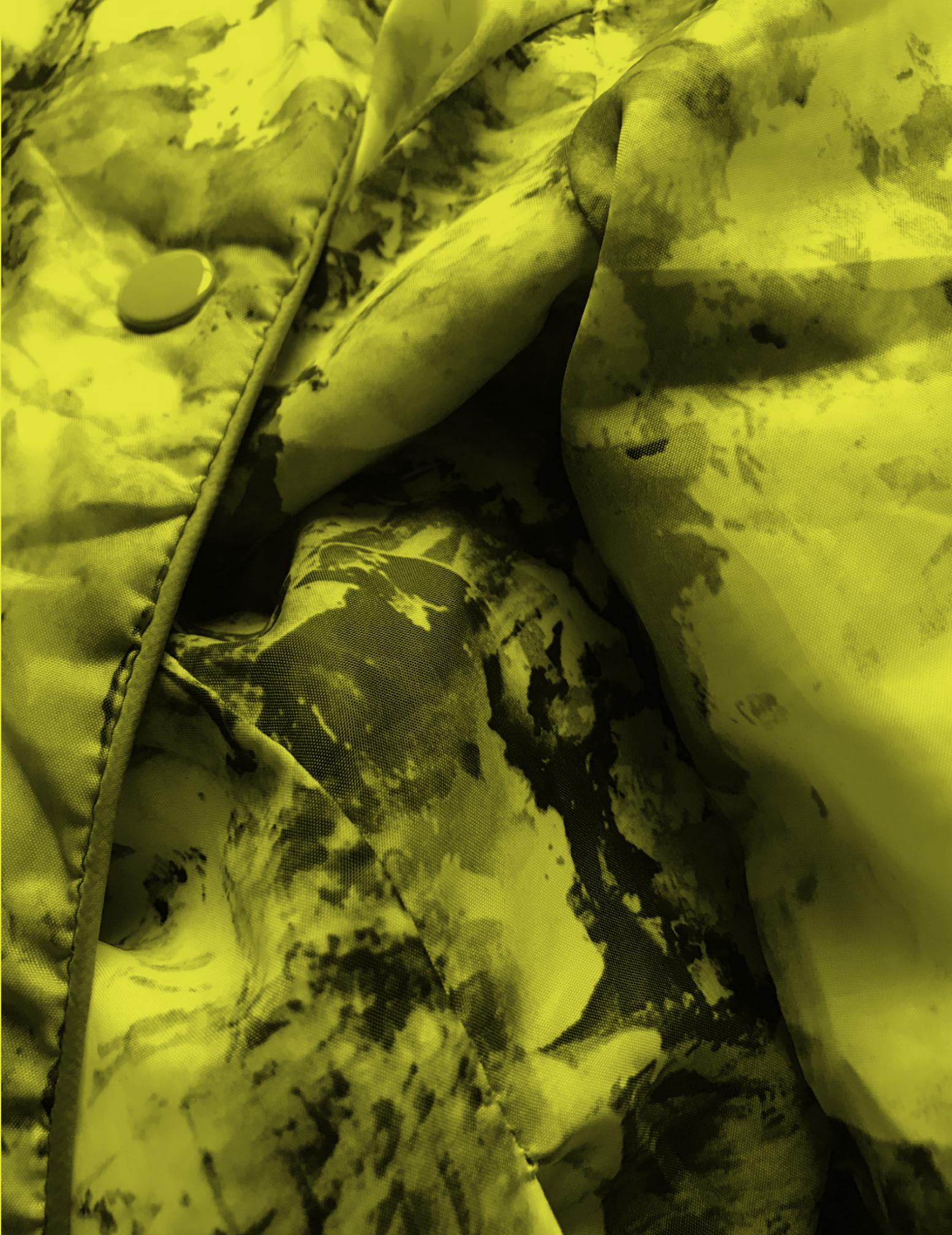
il faisait chaud  
nous avons entreposé  
les poitrines des bernaches  
dans le congélateur  
(des provisions pour plus tard)  
nous avons aussi jeté  
les carcasses vides  
dans les grandes poubelles  
partagées avec les voisins

(étrangement, personne n'a remarqué les carcasses)



je n'arrêtais pas de penser  
à des animaux morts  
grugés par des guêpes  
réduits en protéines  
nécessaires  
pour qu'elles puissent produire  
une pâte fine et solide  
et se multiplier et grossir leur nid  
et s'installer durablement  
parfois pour des années

depuis ma découverte  
j'ai souvent l'impression  
d'être grignotée  
par des bibittes symboliques  
qui me détruisent par petits bouts  
pour extraire de mon corps  
une propriété  
à laquelle je n'ai pas  
accès



## bulbes

j'ai quelques bulbes à planter  
que je ne plante pas  
je plante et récolte des mots  
de petites et longues morts  
des rêves éveillés  
des rêves ordinaires  
effrayants parce qu'ils sont vrais

j'ai besoin d'échos  
de bruits sourds et de brumes  
que le sens m'échappe  
que la disposition des meubles, des voix  
et des arbustes modulent  
mon interprétation  
qu'elle soit revue  
apprivoisée par quelqu'un d'autre  
pour faire communauté

j'ai besoin d'un ensemble  
d'une chorégraphie en canon  
il me faut un système  
une logique miracle



j'ai déjà eu de longues discussions  
dans un local jaune de l'université  
ils appuyaient leurs propos  
et philosophaient avec assurance  
ils disaient *communautés interprétatives*  
concept dont j'aimerais m'approprier la définition  
une force rhétorique qui comblerait  
les fentes entre les mots  
et permettrait de comprendre un geste, une douleur  
ta disparition

pourrions-nous être une communauté  
quand il s'agit de comprendre  
l'après-coup  
la conséquence

en attendant sa chute  
c'est un atterrissage dangereux  
un atterrissage que je ne voulais pas faire  
un saut que je voulais  
sublimer  
lui donner un autre sens  
avec d'autres voix  
reste qu'aujourd'hui  
je n'entends que ton silence

tu étais déjà éteinte  
quand j'ai noté sans le savoir  
un suicide sans intention  
une idée de vers  
une idée à moi  
que je voulais faire pousser  
devenir un écho  
autre chose  
qu'un geste littéral

à ce moment  
je n'en devinais pas le sens  
celui qu'il prendrait, celui qu'il prend maintenant  
je ne voulais pas que mes mots chargent  
que tout ce qui vient avant  
ne devienne un signe  
une explication potentielle



je ne voulais pas que les gestes supplantent les mots  
je ne voulais pas qu'il ne reste  
que les rêves, les brumes et les échos  
quelques semences à planter  
des bulbes que j'ai reçus à tes funérailles  
avec l'espoir de sublimer  
une part inaccessible

désormais les souvenirs s'embrument  
des couches de sens s'accumulent  
les ombres se dispersent

lentement, je marche dans le jardin  
sous mes pas  
les racines se déploient

elles ont des mémoires fragiles et délicates

comme les nôtres

## remerciements

La réussite d'un tel événement et la réalisation d'une telle publication a nécessité des aides précieuses.

Tout d'abord merci aux performapoètes de s'être prêtés au jeu, avec ses défis et beaucoup de réunions en amont.

Merci à la coopérative De Par Ici d'avoir permis à notre événement de se tenir dans leurs espaces communs. On salue en particulier Mathieu Grenier et François Vivier-Gagnon pour leur soutien technique et logistique.

Un grand merci également à Pablo Dubergey (régie), Liana Paré (vidéo), Manoushka Larouche (photo) et Mathieu Renaud (tenue du bar).

Merci au Conseil des arts du Canada pour le soutien financier et à l'Espace public pour la commandite de bières.

Finalement, merci à toutes d'avoir assisté à l'événement ou de nous lire dans notre forme textuelle.

# performapoètes

Pliable, **Hugo Nadeau** est un artiste à la caféine et l'ambiance post-apocalyptique prononcées. Il a habité quelques années à De Par Ici, mais « Rien à voler » est ce qui a été le plus proche d'un band de garage dans le garage.

**Stéphanie Nuckle** est une artiste des lieux en friche et des quartiers mobiles. Elle préfère les drills Dewalt aux Makita (selon une rumeur tenace) et est membre de la coopérative De Par Ici depuis plusieurs années, avec ou sans sucre.

Détenteur d'une thèse sur la poésie et la performance, **Yan St-Onge** performe, lit, hulule dans plusieurs contextes artistiques. S'il habite maintenant en Estrie, il n'a jamais coupé autant de gingembre que dans Hochelaga.

**Alice Rivard** allume un peu partout dans le quartier des lampions en l'honneur des solitudes, des deuils évincés et des plaies béantes. Ses écrits sont tranchants et nécessaires comme le métal – le matériau ou la musique, c'est selon.

Sorcière à la pige, **Mélanie Jannard** partage les secrets des fleurs dans l'espoir d'arriver à payer son loyer. Ses bouquets comme ses textes agissent en repères et en repaires pour ceux qui habitent plusieurs mondes à la fois.

**Maude Veilleux** a emprunté une grosse roche à son voisin. Elle habite aussi en coopérative d'habitation depuis plusieurs années et s'entend bien avec les membres de sa coop. La grosse roche, quant à elle, poursuit désormais sa carrière cinématographique.

**Sarah Chouinard-Poirier** venge ses ami-es et cache des secrets dans leurs poches. Iel est membre de la coopérative De Par Ici depuis plusieurs années et accueille moult célébrations dans son salon.

Aussi pliable, aussi ex-membre de De Par Ici, **virginie fauve** change de manteau pour changer le mal de place, a appris sur le tard que les guêpes bouffent de la viande et a fait le deuil de faire le deuil.

# crédits

Image de l'événement et de la couverture : Mathieu Grenier

Photographe de l'événement : Manoushka Larouche

Captation vidéo : Liana Paré

Régie : Pablo Dubergey

Lieu hôte : Coopérative De Par Ici

Graphisme : Hugo Nadeau, Stéphanie Nuckle et virginie fauve

© Tous droits réservés, Atelier pliable, 2024

ISBN : 978-2-9823050-0-7

Imprimé au Caius du livre, à Montréal, en décembre 2024.

Dépôt légal, décembre 2024  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

